



HAL
open science

Notice sur l'inscription du plat K8962 Nord du Petén (Guatemala) ou sud-est du Campeche (Mexique), maya classique, Classique récent (VIIe ou VIIIe siècle)

Jean-Michel Hoppan, Camille Noûs

► To cite this version:

Jean-Michel Hoppan, Camille Noûs. Notice sur l'inscription du plat K8962 Nord du Petén (Guatemala) ou sud-est du Campeche (Mexique), maya classique, Classique récent (VIIe ou VIIIe siècle). 2021. hal-04074765

HAL Id: hal-04074765

<https://cnrs.hal.science/hal-04074765>

Preprint submitted on 19 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Michel Hoppan,
INALCO/USPC, C.N.R.S. UMR 8202, I.R.D. UMR 135, SeDyL (Célia)

Camille Noûs, laboratoire Cogitamus

Notice sur l'inscription du plat K8962¹

Nord du Petén (Guatemala) ou sud-est du Campeche (Mexique),
maya classique, Classique récent (VII^e ou VIII^e siècle)



D'après une photographie de Vincent GIRIER-DUFOURNIER (Binoche et Giquello, 2019)

Orné en son fond de l'image d'un aspect du dieu de la mort peinte au trait noir sur un fond crème, ce grand plat dépourvu de décor à l'extérieur a été vendu à Paris en juin 2019. Ayant

¹ Cette dénomination signifie que la photographie de l'objet est enregistrée sous le numéro 8962, dans le corpus d'artefacts mobiles mayas de Justin KERR : <http://research.mayavase.com/kermaya.html>

appartenu à la collection d'Émile Deletaille à Bruxelles, il n'avait pas été découvert pas des archéologues. Il est ainsi de provenance "inconnue" mais apparaît toutefois comme un exemple remarquable des céramiques dites de style "codex", ce qui permet de supposer qu'il serait un produit de la région de Calakmul dans le sud-est de l'actuel État mexicain de Campeche ou bien celle (adjacente, dans le nord de l'actuel département guatémaltèque du Petén) de Nakbé².

Avatar de la déité désignée comme "dieu A" par les mayanistes (dont le nom maya pourrait entre autres avoir été Cizin soit *kisin* « (le) péteur » en yucatèque, la langue maya du Yucatán), la macabre divinité est représentée comme un transi marchant vers la gauche en tenant un bâton semblable à une sarbacane dans sa main droite, et un sac en forme de logogramme inversé de la couleur blanche T0058/3M1 (marqué du signe solaire T0544/XQ3) dans la main gauche. Elle est en outre "vêtue" d'une carapace de tortue, qu'elle porte comme si elle était un de ces animaux. Cela l'associe ainsi à l'un des quatre avatars du dieu « porteur d'année » dit "dieu N" ou Itsam, dont une telle carapace est l'attribut distinctif, bien que l'on y verra surtout ici la marque de son aspect chtonien (la tortue étant l'animal qui symbolise la terre dans l'antique cosmologie maya).

Encadrée en haut en en bas par un alignement de trois petits cercles chacun et composée de deux glyphes placés l'un au-dessus de l'autre, une courte légende iconographique apparaît à gauche de cette image, juste au-delà du bâton tenu par le dieu.

En haut, le premier de ses deux glyphes est une variation sur celui de la préposition *ta(h)n*, qui signifie « (au) devant/front (de) » (et, éventuellement, « au milieu de »), dont le complément phonétique de valeur syllabique **na** est curieusement gémé. Cette singularité est toutefois retrouvée sur une autre céramique de style codex (vase MBD37a, voir en annexe 1).

Glyphe 1



T : T0606.T0023:T0023
M : YM3.1G1:1G1
TAN-na(-na)
ta[h]n

Au-dessous, le second glyphe consiste essentiellement en un logogramme du chiroptère (représentant une tête de chauve-souris et de valeurs **SUTS'** dans les langues mayanes de la branche cholane ou **SOTS'** en yucatèque). Ses dents semblables à celle de la divinité figurée dans l'image plus qu'à celles d'une chauve-souris suggèrent que le signe peut avoir été fusionné là au logogramme de la tête de mort T1040/SC2 (qui se substitue à la tête de cadavre SCC, de valeur **CHAM** « mourir » dans les langues cholanes ou **KIM** en yucatèque, utilisée pour marquer le 6^{ème} signe du cycle divinatoire Cimi « mort ») afin de noter le nom des chiroptères tueurs et coupeurs de têtes dont des documents tel que le Popol Vuh³ indiquent

² Ce style de céramiques mayas est ainsi nommé en raison de la similarité de leur décor avec les pages des livres précolombiens sur papier d'écorce de figuier (communément appelés codex par les mexicanistes), la délimitation de la "mise en page" par une ou deux bandes rouges selon le type de forme renforçant la ressemblance avec les manuscrits mayas préhispaniques. S'inscrivant dans le cadre de la sphère céramique appelée "Tepeu 2" par les archéologues (et datée de la phase principale de la période classique récente, entre la fin du VI^e siècle et le début du IX^e), les poteries de style codex sont des productions typiques du royaume de Kaan, dont le centre se trouvait dans les basses terres mayas centrales. À cette époque, la capitale de ce grand royaume maya classique était la cité des « Trois Pierres » : Oxtetuun, l'actuel site archéologique de Calakmul.

³ Célèbre manuscrit du XVI^e siècle en langue maya quiché et caractères latins (qui fut redécouvert à Chichicastenango, dans les Hautes terres du Guatemala, par l'abbé français Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg dans les années 1860 et qui est depuis considéré comme un équivalent pour les anciens Mayas de ce

que l'on croyait qu'ils peuplaient certaine(s) partie(s) du monde souterrain. Cette fusion permettrait notamment d'expliquer la présence de ce qui semblerait être un complément phonétique de valeur syllabique **la**.

Glyphe 2



T : T0756a/b+T1040:T0140
M : APM+SC2:AMB
SUTS'.CHAM/SOTS'.KIM-la
cham(-)[a]l-su[u]ts'/kim(-)la[l]-so[o]ts'

D'où l'énoncé suivant :

tahn-cham/kim-al/(a)lal-suuts'/soots'-0
prép.-mourir-adj.-chauve.souris-3B

L'analyse juxtalinéaire de cet énoncé permet d'obtenir la traduction suivante :

« (C'est) parmi les chauves-souris **de la mort** »

Cette courte inscription ainsi que l'image qu'elle commente -afin d'indiquer que l'aspect du dieu de la mort ici représenté est en train de marcher dans la partie de l'"enfer" maya qui est peuplée de chiroptères assassins (c'est-à-dire les vampires habitant certaine(s) partie(s) de l'inframonde, dont le seigneur est appelé Camazotz c'est-à-dire *kama(-)sots'* « chauve-souris de (la) mort » dans le Popol Vuh)- sont circonscrites à l'intérieur d'une "bande céleste" annulaire. Ce médaillon peint sur le fond du plat est lui-même entouré (sur le bord) par une épaisse "bande infernale" où alternent variations sur la graphie ordinaire du signe ST7 -soit

qu'est la Bible pour les peuples de tradition judéo-chrétienne et musulmane), le Popol Vuh ou « Livre du Conseil » est un document particulièrement précieux pour les mayanistes en ce qu'il est sans doute, parmi tous les témoins de la littérature mayane transposée alphabétiquement à l'époque coloniale, celui qui éclaire le mieux sur les mythes de la religion préhispanique. Un de ses chapitres, qui a pour cadre temporel la troisième (et dernière) ère antédiluvienne, raconte ainsi la mésaventure des frères Hun Hunahpu et Vucub Hunahpu -divinités nommées à l'époque classique Hun Ixiim (dans son aspect renaissant de jeune dieu de la germination du maïs) et Huk Ajaw (/ "U-Ahau" dans son aspect renaissant de jeune dieu lunaire), respectivement- à travers l'inframonde Xibalba. Dérangés par les parties de jeu de balle auxquelles ils affectionnaient particulièrement s'adonner, les dieux régnant sur cet "enfer maya" les y ont en effet défiés afin de leur faire affronter les épreuves qui leur étaient réservées dans cinq de ses régions : la « Maison de l'Obscurité », où manque totalement la lumière, la « Maison du Frisson », où règne un froid intense, la « Maison du Jaguar », peuplée de tant de jaguars que ces fauves s'y entre-dévorent, la « Maison de la Chauve-souris », peuplée d'une incommensurable multitude de ces chiroptères, et la « Maison d'Obsidienne », hérissée de lames particulièrement tranchantes façonnées en ce matériau. Hun Hunahpu et Vucub Hunahpu n'ayant pas survécu à ces épreuves, les fils du premier (Hunahpu et Xbalanque) -nommés à l'époque classique Hun Ajaw et Yax Balam, respectivement- descendirent également au Xibalba afin de venger grâce à leur ruse leurs père et oncle et, lors de leur passage dans la « Maison de la Chauve-souris », ils se cachèrent dans leurs sarbacanes afin d'y passer la nuit sans être attaqués par les chauves-souris de la mort mais, alors que (les chauve-souris s'étant tues) Hunahpu en a au bout d'un certain temps sorti la tête afin de voir si le jour s'était levé, un vampire Camazotz le décapita. Toujours selon le Popol Vuh, Camazotz coupa également la tête aux "humains" de la première ère antédiluvienne (dont les survivants sont les singes des ères suivantes), tandis que le rapace Xecotcovach leur arracha les yeux.

l'œil du "dieu L" ST7b, principale divinité de l'inframonde maya⁴- et paires d'yeux arrachés, qui symbolisent l'obscurité et la dangerosité de ce lieu.

Bien que le dieu de la mort n'y soit représenté que par sa tête et qu'aucune inscription ne vienne là donner des détails sur la scène figurée, le plat MBD167 est particulièrement similaire à K8962 (voir annexe 2).

Liste des abréviations juxtalinéaires :

- 3B = suffixe absolutif de la 3^{ème} personne
- adj. = suffixe adjectiviseur
- prép. = préposition

Bibliographie

HOPPAN, Jean-Michel

2019 77. Plat K8962 de style codex, *Importante collection américaine d'art précolombien. Troisième partie* (catalogue d'exposition, édité par Jacques Blazy): 142-144, Paris, Binoche et Giquello.

ROBICSEK, Francis & HALES, Donald M.

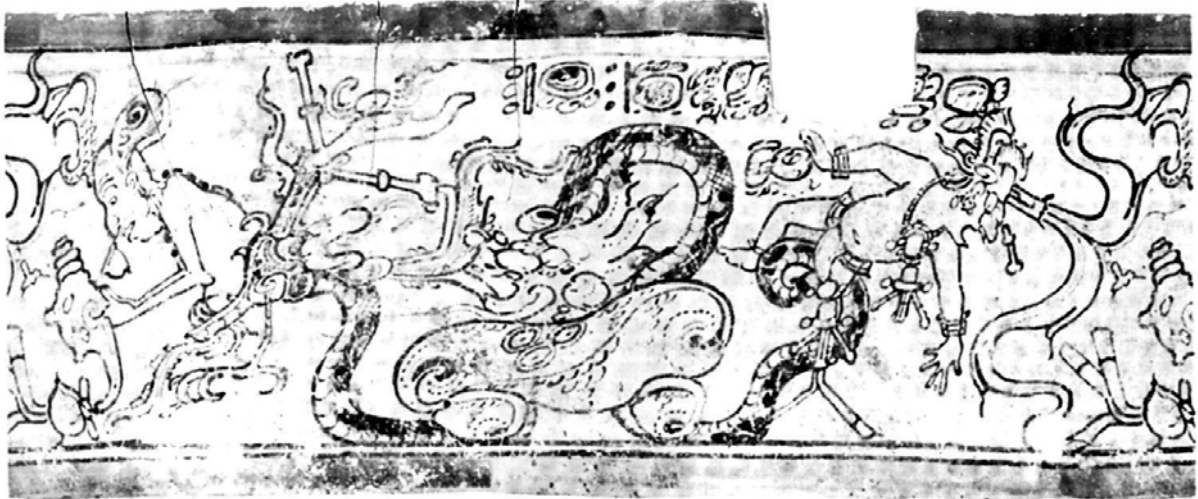
1981 *The Maya Book of the Dead: The Ceramic Codex*, Charlottesville, University of Virginia Art Museum.

⁴ Ce grand "jaguar de l'inframonde" était conçu comme étant le binôme souterrain de la divinité du soleil diurne K'inich Ajaw et représentait le "soleil nocturne", c'est-à-dire la forme prise par l'astre solaire au cours du trajet invisible qu'était dans l'ancienne cosmogonie maya sa traversée quotidienne de l'inframonde, entre l'ouest et l'est. Le "dieu L" a présidé au jour zéro de la chronologie « 4 Ahau 8 Cumku » -le 12 août 3114 avant J-C selon la corrélation la plus largement admise entre calendriers maya et chrétien- la réunion des sept dieux qui ont "allumé" l'univers dans le foyer primordial mythique, afin de redémarrer la course du temps. Ce dieu qui se serait possiblement appelé Chuwaaj à l'époque classique était la principale divinité de l'"enfer" des anciens Mayas et serait en fait la préfiguration du "dieu L" postclassique Ek Chuah, belliqueux patron du commerce et émule maya (avec son aspect analogue le "dieu M") du dieu aztèque Yacateuctli. L'Almanach 53 -dit aussi "vénusien" ou "Tables de (la planète) Vénus"- du codex conservé à Dresde le présente également (vers AD 1400) comme étant le premier des cinq avatars primordiaux (du dieu) de Vénus.

Annexe 1 :

Vase MBD37a

D'après ROBICSEK & HALES 1981: 27



Annexe 2 :

Plat MBD167

D'après ROBICSEK & HALES 1981: 183

